



Commune :
Beaupréau

Cité médiévale
et moderne

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



LA VILLE DE BEAUPRÉAU

*Entre tuile et ardoise,
une petite cité au cœur des Mauges*

L'emplacement de la ville de Beaupréau fut donné au cours du premier quart du XI^e siècle par Foulques Nerra, comte d'Anjou, à Josselin de Rennes, à charge d'y établir un château. Le site occupe un éperon sur la rive droite de l'Èvre, défendu au sud par le coteau abrupt qui domine la rivière, à l'ouest et au nord par la dépression d'un ruisseau affluent. Le château contrôlait la vallée et les prairies qui caractérisent le lieu (*Bello pratellum*), ainsi que le carrefour voisin formé du grand chemin, ancienne voie romaine, reliant Poitiers à Nantes, et de l'embranchement qui s'en détachait en direction du nord, vers Chalonnès. L'établissement s'insérait ainsi dans le vaste glacis de places fortes créé par Foulques Nerra aux Marches de l'Anjou pour le défendre des attaques de ses turbulents voisins. Cette implantation militaire s'accompagna de la fondation d'une église, sous l'invocation de Notre-Dame, construite dans l'enceinte propre du château.

La ville médiévale

Très vite, une agglomération est créée auprès de ce noyau, occupant le reste de l'éperon, bientôt protégée par une enceinte reconstruite au XV^e siècle. Elle était percée de trois portes : la porte principale, au nord de la ville, en haut de la rue d'Anjou, était appelée Porte Angevine. La seconde, Porte Guinefolle ou de Bretagne était située à l'extrémité sud de la rue d'Anjou. Au sud-ouest se trouvait la poterne Philippot. En mauvais état au XVII^e siècle, la fortification et ses portes furent détruites au XVIII^e siècle et les fossés comblés.

Dès le Moyen Âge de petits faubourgs existaient aux sorties de la ville : celui de la Juiverie, au nord-ouest, autour de l'église Sainte-Croix, devenue Notre-Dame en 1545, le long du chemin menant à Saint-Martin, le faubourg Gourdon, au nord du premier et enfin celui de Bel-Air, au sud, sur la route de la Roche-Baraton.



La ville sur son éperon, en 1789, débordant à peine des limites de la cité médiévale (A. D. Maine-et-Loire).

Un faible développement

La ville n'évolue guère au cours de l'époque moderne et, au XVIII^e siècle, elle ne déborde que très peu les limites de l'enceinte médiévale. Quoi qu'en ait dit Madame de La Rochejaquelein¹, la prise de la ville par le général Westermann le 18 octobre 1793



Le château, porte ouest, reconstruite en 1570-1572, par marché passé entre Philippe de Montespédon, duchesse de Beaupréau et le maçon Pierre Foureau.

n'entraîna pas sa destruction totale par le feu ; les documents administratifs du début du XIX^e siècle montrent qu'une dizaine de maisons seulement furent incendiées². Rivale de Cholet, sa position centrale dans les Mauges révoltées lui valut cependant d'être promue au rang de sous-préfecture en 1800. Peu après, en 1811, le collège de Beaupréau qui fonctionnait depuis le début du XVIII^e siècle, fut transformé en École des arts et métiers. Mais à cause des troubles régionaux de 1815, elle fut transférée à Angers, le collège poursuivant son activité.



La rue d'Anjou, axe principal de la vieille cité, et la maison du Sénéchal, hôtel particulier du XVI^e siècle modernisé vers 1880.

Les transformations du XIX^e siècle

Au début du XIX^e siècle, est posé le problème de la traversée de la ville en raison de l'étroitesse de l'axe principal de circulation nord-sud. Des alignements furent pratiqués en 1804, mais dès les années 1830, ce remède ne suffisait plus. La seule solution était de contourner le centre étroit de la cité par l'ouest pour redescendre en direction du sud jusqu'au pont enjambant l'Èvre ; ce projet proposé en 1825 par l'ingénieur Bétourné fut exécuté en 1840³.

Neuf ans plus tard, sur les nouveaux terrains à lotir, furent établis le champ de foire et la prison, selon les plans de l'architecte Lachèse. Les vieilles halles furent alors détruites, aérant ainsi le centre de la ville. L'église, trop petite et vétuste, fut remplacée par un nouveau sanctuaire construit à partir de 1854 au-delà de la route de Saint-Martin. Au cours du dernier tiers du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la ville se développa surtout vers l'ouest, autour du champ de foire. La prison, devenue inutile depuis la suppression de la sous-préfecture en 1857, fut détruite en 1898 pour faire place à une avenue qui allait rejoindre la gare de chemin de



L'église paroissiale Notre-Dame, construite de 1857 à 1863, sur les plans de l'architecte bello-pratin Alfred Tessier.

fer. À l'est, la rive nord de la route de Saint-Martin était lotie, constituant une bordure bâtie presque ininterrompue entre les deux agglomérations.



Maisons typiques de l'architecture des Mauges, à toits plats en briques creuses et baies encadrées de briques plates. Place du Marché.

La ville aujourd'hui

Le cœur de la vieille ville intra muros est constitué par la place des Halles, la première église Notre-Dame devenue collégiale Sainte-Croix et le château. Autour de ce noyau, le bâti se regroupe en une dizaine d'îlots. Sur le parcellaire étroit et perpendiculaire aux rues, typiquement médiéval, les maisons sont couvertes de toits plats en tuiles creuses indiquant déjà une appartenance à la zone architecturale poitevine et au-delà au grand Languedoc.



La collégiale Sainte-Croix, construite vers 1770 à l'emplacement de l'église Notre-Dame. Face sud.

Cependant, dans ce tissu s'intercalent quelques grandes parcelles sur lesquelles sont édifiés des hôtels particuliers, anciennes maisons de ligences⁴, dont les hautes toitures pentues en ardoise montrent l'influence angevine. Quelques façades présentent des encadrements de baies en granit gris moulurés de chanfreins, datables des XV^e ou XVI^e siècles ; mais la plupart des maisons comportent des fenêtres à encadrements en briques, témoins des remaniements massifs du XIX^e siècle ; par endroit, la présence d'arcs en plein-cintre et de colonnettes signale l'influence de l'architecture à l'italienne diffusée à partir de Clisson, tout proche, comme c'est le cas à l'ancienne sous-préfecture, rue de la Poterne, aménagée en 1823 par l'architecte François Villers.

Au premier rang des édifices remarquables, figure le château. Il ne subsiste rien du premier établissement médiéval qui avait dû être remanié et agrandi au cours du Moyen Âge ; sa reconstruction fut commencée par Charles de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon, entre 1550-1565 et poursuivie par Philippe de Montspédon, sa veuve, jusqu'en 1570. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, ses façades furent souvent « rhabillées », selon les modes des temps, en style classique, néo-gothique, néo-classique... À l'autre bout de la ville, l'église Notre-Dame, présente son immense vaisseau à trois nefs, de style gothique, très représentative de la première période « archéologique » de l'activité d'Alfred Tessier, son architecte. Elle possède une superbe charpente métallique et une série de 52 verrières dont certaines sont dues à Ély, verrier de Nantes, à Bordereau, Desjardins et Merklen d'Angers.

Christian Cussonneau
Service régional de l'inventaire
Drac Pays de la Loire

¹ La Rochejaquelein (Marquise de), *Mémoires de Madame la Marquise de La Rochejaquelein*, 6^e édition, Paris 1848.

² *Plan de la traverse de Beaupréau*, par Havet, 1^{er} germinal an XIII (22 mars 1822). (A.D. Maine-et-Loire : 41 S 8).

³ Ponts et chaussées. Route départementale n°13 de Beaupréau à Saint-Florent-le-Vieil, dessin, par Bétourné, 28 février 1825 (A.D. Maine-et-Loire : 53 S 3).

⁴ Maison que possédaient dans la ville les vassaux liges d'un seigneur, et dans laquelle ils effectuaient leur garde, généralement de 20 à 40 jours par an.

Bibliographie

- PORT Célestin, Dictionnaire historique de Maine-et-Loire, t. 1, 1874.

Sources

- Archives départementales de Maine-et-Loire : séries O, S.

Renseignements

Contacts

Office de Tourisme :
Tél : 02 41 75 38 31

Dossier d'inventaire : C. Cussonneau,
J. L. Kérouanton
Service régional de l'Inventaire
Clichés B. Rousseau, service départemental de l'inventaire

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : D. Soulier
Responsable rédaction : V. Manase
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : M. S. Baufreton, F. Lebeuf, F. Muel, B. Pipon, Y. Roucher.
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2 000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2002.

Photo de couverture : Le château dominant la vallée de l'Èvre. Façade sud habillée en style néogothique au XV^e siècle au début du XX^e siècle.

